

Feuille hypnotisée dans l'espace cherche fanal vivant et altéré de nous

Méliane Ray

Volume 49, Number 3 (277), 2007

René Char et Hervé Bouchard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ray, M. (2007). Feuille hypnotisée dans l'espace cherche fanal vivant et altéré de nous. *Liberté*, 49(3), 57–58.

**Feuille hypnotisée dans l'espace
cherche
fanal vivant et altéré de nous**

Méliane Ray

17 septembre 1976

Je suis en terre depuis dix jours à peine
Toi tu te dis *voûte entièrement disponible*
Témoïn privilégié de *la formidable*
Mécanique céleste qui est en place
Et qui déjà te parle
Et qui scande mon nom ;

Tu prétends que tes *perceptions personnelles*
Ne sont d'aucun intérêt en cette occurrence-ci
Mais je sais que tu sondes
Que tu fleures, bivouaques
Et qu'en dépit de *la lune*
Qui ce soir n'y tiendra qu'un rôle effacé
Tu défies le coupeur de têtes amazones.

Puis, exhortant *Le Maître*
Mécanicien dans cet ensemble :
— *Couchons-nous dans l'herbe humide*
Et vérifions —
Sur quelle roue faire tourner le cœur de l'enfant
Sur quel sol voir germer son génie
Alors que *rien sur terre*
Ne se passe de la sorte ?

o o o

*Si le monde est ce vide
Eh bien ! je suis ce plein.
J'ai seize ans, bois
La canicule au goulot et panse
Dans le petit lait de midi
La plaie chimérique de Vaucluse
Fleur vallonnée d'un secret continu.*

*Sur la route qui plonge au loin
J'apprends à ignorer la patience
Il est dit qu'en ton pays
De mélèzes et d'essaims
Les jeunes filles enfilent
Gaiement la corolle d'écho
Que sous la fleur rose des bruyères
Ne sanglotera le chagrin
Que dans la marguerite
S'unifiera l'arc-en-ciel
Et qu'un lit très loin
Patiente et tremble
Dans l'exil des draps odorants
Comme un lac de montagnes
Qui ne sera jamais abandonné.*

o o o

*Puisqu'il faut renoncer
L'ouest derrière soi perdu
À ce qu'on ne peut retenir
Parachevant le don
Je n'inventerais rien
Lucioles aux rétines
J'irais ouvrir les yeux*

Sur la carrière d'ocre
Inexploitable dédale
Silence sevré
Lumière
Porte ambre *l'éclat*
De la fleur profonde
Monter au *belvédère d'aval*
Là où *amont éclate*
Où *les sources se versent*
Sur *le chant des frontières*
Diaphane digitale
À mon tour consacrant le tumulte
Dans un *climat de chasse*
Où figes violettes et carcasses de chevaux
Fondirent nos cauchemars
En d'étonnants parfums.

o o o

Quand nous nous reverrons
Trente ans auront passé
Du haut de ton poème
Disloqué non hideux
Tu t'élanceras, luisant
Oiseau changé en fruit
Dans *la plénitude du vent*
Nourriras les aulnes d'étamines
Pollen embaumant *l'horizon remarquable*
Réalité soulevée puis franchie, frais soleil
Dont je voudrais *sous l'empire de l'été*
Me faire *la liane*
Prompt couteau lente étoile
Jeune arbre pour reboiser votre forêt

Ne me consacrant plus
Qu'au seul métier qui vaille
Pouvoir
Ardent travail des veines
Sur *le delta qui verdit*
Se lever autrement.

Les passages reproduits en italique dans ce texte ont été ponctionnés dans les poèmes « La bibliothèque est en feu », « L'amoureuse en secret », « Les lichens », « Rougeur des matinaux », « Les compagnons dans le jardin », « Le deuil des Nérons », « Sur une nuit sans ornement », « Déclarer son nom », « Les dentelles de Montmirail », « Sept parcelles de Luberon », « Tracé sur le gouffre », « Le banc d'ocre », « L'ouest derrière soi perdu », « Couloir aérien », « Comment ai-je pu prendre un tel retard? », issus de divers recueils de René Char aujourd'hui tous réunis dans ses *Œuvres complètes* (Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983).